

ATELIER FOL'FER éditions

Collection « Xénophon »

L'OAS et ses appuis internationaux. Alliés, influences et manipulations extérieures (collection « Xénophon »)

Jean-Bernard Ramon

<http://oran1962.free.fr/>, Note de lecture 4 - 16-12-08

L'OAS et ses appuis internationaux
de Jean-Bernard RAMON

Au fil de nombreux ouvrages sur la fin de l'Algérie française et l'OAS, sont parfois évoquées telles ou telles accointances avec des personnalités étrangères ou même des responsables politiques, mais jamais n'avait été tenté, à ma connaissance, un rappel exhaustif de l'ensemble de ces rapports, des tentatives avortées, des complicités officielles ou occultes. Dans cet ouvrage, judicieusement sous titré : « Alliés, influences et manipulations extérieures », l'auteur analyse ces rapports avec l'Espagne, le Portugal, l'Italie, Israël, les Etats-Unis, la Belgique, l'Allemagne ; il expose l'évolution des réactions de ces pays, de leurs dirigeants, des sympathisants, au fur et à mesure que, sous l'impulsion gaullienne, se désagrègent les possibilités de succès de cette réaction légitime et désespérée que fut l'OAS. Il analyse lucidement les espoirs démesurés et les drames qui en découlèrent... et en découlent encore, comme le montrent les écrits de Jean-Claude Pérez que je vous ai recommandé. Jean-Bernard Ramon détruit la légende noire qui diabolise l'OAS et ramène son action à ses proportions réelles, déjà fort importantes, eut égard au peu de moyens dont elle disposait et au petit nombre d'hommes armés engagés dans la lutte. Cependant, il convient, comme il est dit aussi, de concevoir que ces courageux étaient soutenus par l'ensemble des Pieds-noirs pour assurer nourriture, logements, cache, etc., et aide au départ quand tout fut perdu. Il convient aussi de ramener à de justes proportions ce qu'on a appelé « la terre brûlée ». Au-delà de quelques destructions spectaculaires : cuves du port d'Oran, bibliothèque de la Fac d'Alger et quelques autres, et aussi des initiatives personnelles mais limitées, les Pieds-noirs laissèrent derrière eux un pays en bon état de marche... que les nouveaux maîtres saccagèrent rapidement. C'est eux qui ont ruiné l'Algérie indépendante et non l'OAS.

Geneviève de Ternant

France Horizon, Le Cri du rapatrié, n° 492-493 du novembre-décembre 2008

L'OAS et ses appuis internationaux
de Jean-Bernard RAMON

Alliés, influences et manipulations extérieures.

Guerre coloniale ? Guerre franco-française ? Guerre internationale ? Les « événements d'Algérie » lors de ces dernières décennies ont été soigneusement catalogués en fonction de la vision partisane de chacun.

En rupture avec l'Histoire officielle, cet ouvrage explore des aspects méconnus et inédits de la vie internationale d'une organisation clandestine – l'OAS – durant la fin de la guerre d'Algérie.

Son entrée difficile sur la scène internationale, certes tardive, faite d'embûches les plus diverses, compromise par l'accélération du fameux « sens de l'Histoire » aurait pu faire basculer la guerre en faveur de la communauté pied-noire.

C'est ce cheminement qui est raconté en démythifiant des légendes sur les activités de l'OAS qui ont dénaturé durablement son combat.

Présent, n° 6749 du 1^{er} janvier 2009

Un livre pour le dire

J.-B. Ramon : « L'OAS et ses appuis internationaux »

On aime que ce livre, qui traite d'un sujet largement méconnu, soit écrit par un jeune pied-noir. Originaire d'Oran, Jean-Bernard Ramon était encore enfant au moment des « événements ». Mais il les a vécus pleinement. Et, sans vouloir entrer dans plus de détails, douloureusement à travers ses proches.

Il y a eu, depuis la fin de la guerre d'Algérie, bien des façons d'étiqueter les « événements » selon la lecture que l'on en a eu : guerre franco-française, guerre sans nom, guerre coloniale. En marge de l'Histoire officielle, Jean-Bernard Ramon n'est pas loin d'en faire une guerre internationale. Et il est, au moins à ma connaissance, le premier qui explore aussi précisément les aspects inédits des contacts internationaux de l'OAS lors de sa courte existence (janvier 1961-novembre 1962).

C'est, semble-t-il, Joseph Ortiz, fondateur du FNF (Front national français), qui le premier eut le souci de ne pas laisser la résistance Algérie française enfermée dans un rapport franco-français :

– Nous devons obtenir une audience internationale. Voyez comment agissent les ministres du GPRA. Leur FLN ne représente que quelques milliers d'hommes et on parle de lui à l'ONU ! Nous n'avons qu'à les imiter.

Jean-Bernard Ramon explicite sa démarche : « Cet ouvrage se propose de camper, sur la foi de témoignages fiables et avertis, les positions affichées ou supposées des gouvernements ayant apporté des appuis calculés, durables ou mesurés à l'OAS dans un trop long conflit qui, dès ses débuts, interpelle et est entretenu par la communauté internationale. »

Les titres mêmes des chapitres donnent bien la mesure du sujet : « Les illusions espagnoles » ; « Israël, la bombe, l'armement et la France » ; « Les aides logistiques des pays réputés amis (Belgique, Italie, Portugal, Amérique du Sud) » ; « La partie de poker avec les Américains » (un chapitre important qui balaie bien des idées reçues) ; « Les regards et l'influence de la presse étrangère » (rappelons que le portrait de Salan fit, le 26 janvier 1962, la une du magazine *Time*) ; « Les grands fantasmes et les mystères historiques internationaux entourant l'OAS » ; etc.

Jean-Bernard Ramon ne manque pas de reproduire la lettre de Salan à Kennedy (que l'on connaissait pour l'avoir lue dans l'ouvrage de Jacques Baumel, *Un tragique malentendu. De Gaulle et l'Algérie*). Si les Américains ont, un temps, envisagé pour l'Algérie une solution à la rhodésienne, ils ont compris que tout était joué à partir du moment où De Gaulle a commencé à parler d'indépendance (conférence de presse du 11 avril 1961). Et on connaît la suite...

S'appuyant sur de nombreux témoignages, n'avançant rien qui ne soit appuyé par des textes, démythifiant quelques légendes sur les activités de l'OAS, Jean-Bernard Ramon ne pratique jamais la langue de bois. Et il fait là œuvre d'historien. Mais à l'anglo-saxonne. A savoir objectivement.

A.S.

Rizères et Djebels, n° 140, janvier 2009

A lire et à offrir

J.-B. Ramon : « L'OAS et ses appuis internationaux »

Un ouvrage qui explore des aspects méconnus et inédits de la vie internationale de l'OAS durant la fin de la guerre d'Algérie.

Faits et Documents, 15 au 31 janvier 2009

Kiosque

J.-B. Ramon : « L'OAS et ses appuis internationaux »

Jean-Bernard Ramon s'intéresse à un sujet jamais retracé, parfois évoqué : L'OAS et ses appuis internationaux, alliés, influences et manipulations extérieures. On y découvre le rôle surestimé de l'Espagne, l'engagement des Séfarades israéliens ou le double jeu de la CIA. Très intéressant.

Rivarol, n° 2889 du 23 janvier 2009

Lu et commenté

Jean-Bernard Ramon :
L'OAS ET SES APPUIS INTERNATIONAUX

Chercheur indépendant, l'auteur s'est attaqué, non sans courage, à un sujet difficile. On ne peut accéder, pour l'instant, aux archives officielles, si bien qu'il faut s'appuyer sur des articles, livres et témoignages personnels.

Les dirigeants de l'OAS ont, à divers moments, cherché des soutiens dans des pays qui auraient compris leur action pour empêcher que l'Algérie indépendante ne tombe dans l'orbite soviétique. Un argument fort dans le contexte de la guerre froide. Les résultats, ici étudiés minutieusement, ont été décevants. De l'Espagne (des sympathies mais un donnant-donnant avec la France) au Portugal (accueil réservé) en passant par l'Italie (des complicités) ou la Belgique (des amitiés). Quant aux Etats-Unis, il y aurait bien eu une livraison d'armes (de la CIA ?) mais la diplomatie américaine jouait à fond le FLN. Après 1962, le droit d'asile accordé aux proscrits s'effondra devant la pression diplomatique gaullienne et les intérêts d'Etat (exemple de l'Allemagne avec l'enlèvement à Munich du colonel Argoud et l'exil de Georges Bidault). L'OAS fut d'ailleurs très divisée, même à son apogée (octobre- décembre 1961), sur la stratégie vis-à-vis de l'extérieur. Salan estimait, contre le clan OAS de Madrid (autour d'Argoud), que l'urgence du combat était d'abord sur le sol algérien et ensuite en Métropole.

Jean-Bernard Ramon fait justice de ce qu'il nomme « les grands fantasmes » : l'OAS responsable de l'élimination du fameux magnat italien du pétrole Mattei, voire de... l'assassinat de Kennedy ! Par contre, d'anciens OAS ont participé aux activités du contre-terrorisme espagnol (le Gal) contre l'ETA. Et on a retrouvé des « soldats perdus » (oubliés dans le livre) au Yémen, en Angola, aux Comores...

En conclusion le témoignage d'un militant de l'OAS-Métro qui nous paraît discutable. Il affirme que l'attentat meurtrier d'Issy-les-Moulineaux (mars 1962) est le résultat « d'une erreur de réglage et d'appréciation d'un de nos militants ». Si c'est exact (exprimons notre doute), c'est l'exemple même de ce que Raoul Salan et son principal représentant en France, le capitaine Pierre Sergent, avaient interdit de faire. Car cela ne pouvait que radicaliser contre MAS une opinion déjà massivement conditionnée.

Présent n° 6771, du mardi 3 février 2009

L'OAS et ses appuis internationaux
Entretien avec Jean-Bernard Ramon

Originnaire d'Oran, Jean-Bernard Ramon a vécu enfant les « événements d'Algérie » et l'abandon de l'Algérie française. Fort de documents recueillis aux meilleures sources, cet ancien journaliste, apporte dans son ouvrage, *L'OAS et ses appuis internationaux* publié à l'Atelier Fol'fer, un éclairage différent sur une organisation clandestine – l'OAS – et ses relations internationales. Un devoir de mémoire qui dévoile la complexité d'un mouvement de colère populaire trop souvent caricaturé. – C.R.

— Pourquoi, malgré sa volonté d'entretenir des contacts internationaux l'OAS ne reçut jamais vraiment aucun soutien logistique et financier des gouvernements étrangers, notamment de l'Amérique du Sud ou de l'Italie ?

— Gardons-nous de toute généralisation abusive. Des Etats ont bien apporté à l'OAS, même de façon mesurée et temporaire, des aides à la fois logistiques et financières, tels que l'Espagne et le Portugal.

N'oublions pas que l'OAS s'est créée dans l'urgence à l'étranger, sur le sol espagnol pour être plus précis. Il s'agissait alors de réagir à l'abandon programmé de l'Algérie française après le référendum approuvant la politique algérienne du général de Gaulle (8 janvier 1961). Dès ses débuts, malgré une volonté assez forte de prendre en compte le facteur international et d'établir des bases en France et en Europe, des dissensions se font sentir entre les partisans d'une ouverture internationale d'une direction extérieure « les Espagnols » et ceux qui considèrent que le combat à gagner c'est d'abord en Algérie qu'il doit avoir lieu avec les moyens du bord (récupération d'armes, de moyens financiers, mise en condition de la population européenne). Ce manque de perspectives internationales sera fatal à la cause de l'Algérie française.

Pour l'OAS ou du moins les OAS existantes (OAS Algérie, OAS-Métropole et autres), il n'y a donc pas de véritable stratégie internationale affirmée, de projection sur le terrain diplomatique à l'inverse du FLN, qui aurait pu déboucher par exemple sur un Gouvernement provisoire comme le suggérait Ortiz. C'est la politique des « petits pas » qui domine. Des relations interpersonnelles, des alliances de circonstance, des sympathies politiques pas toujours représentatives dans les pays d'accueil sont mises à contribution avec plus ou moins de bonheur.

Mouvement clandestin, l'OAS se condamne ainsi à la marginalité même si sa représentation en Algérie est très forte.

Des attentats mal « ciblés » qui lui sont attribués à tort ou à raison, les sympathies nationalistes de certains dirigeants, une communication « brouillée », voire rendue impossible par le pouvoir gaulliste en place, diverses manipulations déclenchent dans l'opinion française et internationale un phénomène de rejet.

Enfin, notons que l'Amérique du Sud deviendra une zone d'accueil pour les militants OAS et assimilés et non des moindres après juillet 1962.

— Qu'en est-il exactement des approches de la CIA avec l'OAS avant le putsch d'avril 1961 ?

— Il y a ceux qui y croient et les autres. Dans leur livre *La Fronde des généraux*, paru en 1961 au lendemain du putsch, Jacques Fauvet et Jean Planchais consacrent un chapitre complet à la question.

Il faut en retenir comme les auteurs « que le gouvernement américain et la CIA n'ont pas toujours accordé leurs violons ».

Les milieux militaires américains se montraient pourtant favorables au maintien de l'Algérie dans le camp occidental. L'un des instigateurs, le général Challe, ancien chef d'état-major, général des armées et commandant en chef des forces alliées Centre-Europe, avait pu approcher lors de ses précédentes fonctions des représentants de la CIA.

Il est douteux que des généraux aussi expérimentés aient pu se lancer dans une aventure militaire telle que le putsch sans avoir obtenu un feu vert préalable – mais de quel poids ? – de la CIA. Mais cet appui de la CIA n'a pu garantir l'adhésion de la Maison-Blanche aux thèses des partisans de l'Algérie française.

Bien au contraire, le gouvernement américain a fait savoir à l'Elysée par son ambassadeur à Paris le général Gavin qu'elle ouvrirait le feu sur les insurgés s'ils tentaient quelque chose sur des bases françaises où étaient installées des forces américaines.

De quoi manier la carotte et le bâton avec dextérité et jouer sur plusieurs camps à la fois (Washington soutenant le FLN et la CIA l'opposition européenne à De Gaulle au nom de la lutte anticommuniste) dans l'attente du dénouement final.

Comme le notent les auteurs précités, ce n'est pas un hasard si dans sa déclaration au matin du putsch, Challe a brandi la menace d'une installation de bases soviétiques en Afrique du Nord. Une pression qui se révéla inefficace sur Washington mais qui ébranla quelques jours durant le régime gaulliste à peine naissant.

— Comment l'OAS était-elle perçue dans la presse étrangère, notamment dans la presse américaine ?

— L'OAS faisait peur mais fascinait aussi les correspondants de presse étrangers en quête de « sensationnel ».

On note bien vite une volonté de sa part de communiquer au-delà des organes de presse étrangers acquis à sa cause telle la *Voix de l'Occident* au Portugal ou certains journaux espagnols. Son service « Action politique et propagande » multiplie ses efforts pour diffuser, le plus régulièrement possible compte tenu des circonstances, un bulletin d'information auprès des journalistes étrangers.

Une campagne de séduction voire d'accompagnement des journalistes étrangers se fait progressivement jour. Quelques exemples suffisent à démontrer cet élan vers la communication.

Le général Salan fait la « une » du *Time*, numéro daté du 26 janvier 1962, au grand dam des autorités gaullistes. Il intervient aussi dans le *Sunday Telegraph* et accorde un entretien à la chaîne de télévision canadienne CBS qui obtient un retentissement mondial (2 novembre 1961). Plus de 40 chaînes américaines relaient cet entretien. Degueldre accorde des interviews à la presse étrangère, Bidault, président du CNR, est interviewé par la BBC puis par « La Dernière Heure » de Bruxelles, le capitaine Sergent répond aux questions d'un hebdomadaire allemand *Neue Illustrierte*, Jacques Soustelle accorde une interview à UPI le 3 novembre 1961 dans laquelle il défend vigoureusement la participation de l'OAS aux négociations d'Evian.

Ces campagnes de presse irritent fortement l'Élysée qui ne manque pas d'intervenir directement dans certains cas, pour faire taire la voix de l'OAS puis plus tard du CNR à l'étranger.

Propos recueillis par Catherine Robinson

Mémoires d'Empire, n° 34

L'OAS et ses appuis internationaux

Jean-Bernard Ramon

Cet ouvrage nous fait pénétrer au cœur des besoins matériels et financiers de l'Organisation. On y découvre, pour ceux qui ne le sauraient pas, que l'OAS Algérie a pu compter sur les apports financiers de ses sympathisants, dont beaucoup s'exonérèrent ainsi de toute action combattante. L'Espagne va offrir une aide limitée, accueillant certains membres de l'organisation, fournissant des armes. Mais au regard de ses relations avec la France, l'aide ne se fera bientôt que par des particuliers et certains phalangistes. Israël n'a pas voulu gêner ses relations avec le gouvernement français et a refusé toute aide, alors que le Mossad a aidé des juifs du Maroc à rejoindre l'État hébreu. Les pays amis furent le Portugal, l'Italie et la Belgique qui furent des lieux de repli privilégiés des responsables de l'OAS, mais dans certaines limites. Finalement, l'OAS fut peu aidée à l'échelon international, et comme le dit Jean-Claude Perez, dans un de ses ouvrages : « *Nous étions seuls au monde sans appuis extérieurs.* »

L'Algérieniste, n° 125, mars 2009

Nouvelles parutions

L'OAS et ses appuis internationaux

Jean-Bernard Ramon

« En rupture avec l'Histoire officielle, le livre de Jean-Bernard Ramon explore des aspects méconnus et inédits de la vie internationale d'une organisation clandestine – l'OAS – durant la fin de la guerre d'Algérie. »

L'Algérieniste, n° 126, juin 2009

L'OAS et ses appuis internationaux.

Alliés, influences et manipulations extérieures

Jean-Bernard Ramon

La guerre d'Algérie (1954-1962) parasite, si l'on peut dire, les cent trente-deux ans d'histoire de l'Algérie française ; de la même manière, la période OAS (1960-1962) masque relativement les autres années des « événements ». Le retard relatif de la réaction à la politique gouvernementale hésitante d'abord, puis carrément orientée vers l'indépendance, s'explique par la confiance de la population « pied-noire » en la « mère-patrie » et par sa foi en l'armée. La recherche d'appuis internationaux ne fut envisagée qu'en 1960 et par Jo Ortiz. Jean-Bernard Ramon a retrouvé dans les multiples livres et mémoires relatifs à la guerre d'Algérie, les éléments d'information sur les appuis internationaux apportés à l'OAS. Ces appuis ont été modestes à l'opposé des aides obtenues par le FLN. C'est en Espagne et au Portugal que les partisans de l'Algérie française trouvèrent le plus de sympathisants, sans que les gouvernements s'engagent tant soit peu. Cet ouvrage apporte des révélations et

éclaire certains aspects de l'organisation de résistance à la politique de De Gaulle. A lire.

Y. N.

ADIMAD, <http://www.adimad.fr/?cat=21>, août 2009

Après une longue introduction, l'auteur, ancien journaliste originaire d'Oran, analyse en huit chapitres les influences et manipulations subies par l'OAS. Un rappel des « illusions espagnoles » précède ainsi « l'engagement des juifs d'Algérie », puis « les aides logistiques des pays réputés amis », « la course à l'internationalisation du FLN », « la partie de poker avec les Américains » et « les regards et l'influence de la presse étrangère ». L'étude s'achève par « les grands fantasmes et les mystères historiques », avant une dernière partie : « Quand l'OAS négocie... dans l'urgence ».
